

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 61 (2011)

Heft: 2

Buchbesprechung: Un credo anticommuniste. La commission Pro Deo de l'Entente Internationale Anticommuniste ou la dimension religieuse d'un combat politique (1924-1945) [Stéphanie Roulin]

Autor: Heiniger, Alex

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Stéphanie Roulin: **Un credo anticommuniste. La commission Pro Deo de l'Entente Internationale Anticommuniste ou la dimension religieuse d'un combat politique (1924–1945)**. Lausanne, Antipodes, 2010, 517 pp.

Dans sa thèse de doctorat, Stéphanie Roulin montre comment l'Entente internationale anticommuniste (EIA) utilise la religion comme levier dans sa lutte contre la III^e internationale. Elle s'intéresse donc aux acteurs qui sont d'une part les promoteurs de ce *credo*, non seulement au sein de l'EIA, mais également de sa branche dédiée à la question religieuse, et d'autre part les membres des réseaux du christianisme en Europe. Elle examine les modes d'organisation adoptés par ces acteurs, la nature de leurs actions et leurs cibles privilégiées. L'auteure veut découvrir non seulement ce que fait l'EIA, mais également comment elle est perçue par ses partenaires éventuels. Elle s'est donc donné les moyens de cette ambition en allant dépouiller les archives de ces derniers, au Vatican et en Allemagne notamment.

Le livre offre ainsi une vue d'ensemble d'une nébuleuse de l'anticommunisme religieux qui dépasse les frontières européennes, et qui se donne comme objectif l'élimination de la doctrine communiste et surtout la fin du régime soviétique. Mais pour l'EIA et Pro Deo, qui prend la suite du combat de la première sur le terrain religieux, mobiliser les réseaux et convaincre se révèle être une mission difficile, notamment parce que les gouvernements occidentaux ne souhaitent pas renoncer à leurs relations économiques avec l'URSS.

Roulin montre également le double jeu auquel se livrent l'EIA et Pro Deo en dénonçant les persécutions religieuses en URSS, mais en gardant le silence sur celles qui ont cours en Allemagne nazie. Ainsi, elles font un large usage de l'encyclique papale *Divini redemptori* et passent sous silence *Mit Brennender Sorge* qui critique l'idéologie national-socialiste. Sur le front des relations internationales, la question de l'entrée de l'URSS à la S.d.N. pousse l'EIA à mettre l'organisation internationale dans sa ligne de mire.

L'ouvrage est divisé en quatre parties dont les troisième et quatrième sont plus particulièrement consacrées à Pro Deo, la commission ad hoc de l'EIA sur les questions religieuses.

Dans la première partie, l'auteure esquisse les structures de l'EIA et dresse un tableau de ses principaux animateurs. Tirant ses origines dans la notabilité genevoise d'une part et dans les cercles de l'émigration russe d'autre part, l'EIA dès ses débuts est menée par deux personnalités: Georges Lodyginsky et Théodore Aubert. Ce dernier marque à ce point l'organisation qu'elle est parfois appelée «la Ligue Aubert».

L'affaire Conradi, le meurtre de Vatzlav Vorovsky, délégué soviétique à la Conférence de Lausanne en 1923, par Maurice Conradi, un Suisse d'origine russe, fournit à Aubert et Lodyginsky l'occasion de faire leurs premières armes contre leur nouvel ennemi, le communisme, et constitue le moment fondateur de l'EIA. Roulin montre ensuite comment la jeune organisation envisage son expansion à travers la mise en place de points d'appuis constitués davantage de partenaires, que de sections ou de bureaux étrangers.

Dans la deuxième partie, l'auteure se concentre sur les stratégies de l'Entente pour investir les réseaux religieux au nom de la lutte contre le communisme, les sans-Dieu et les persécutions religieuses en URSS. Elle montre comment l'EIA

entend se faire le chantre de la défense de la «civilisation chrétienne». La religion doit ainsi servir de porte d'entrée pour atteindre certains milieux et tenter de les gagner à la cause anticomuniste.

Les troisième et quatrième parties, se concentrent davantage sur Pro Deo. Formée à la fin de l'année 1933, Pro Deo tire son origine dans une commission religieuse qui se réunit lors de la 9^e Conférence internationale de l'EIA en octobre 1933, sur l'initiative d'Aubert et de Lodyginsky. Elle s'inscrit dans une continuité avec d'une part d'autres actions de l'EIA des années 1932–1933 contre le courant de la libre pensée et, d'autre part, des efforts de l'organisation anticomuniste pour tisser un réseau dans les milieux religieux.

Dans la troisième partie, Roulin livre une enquête très minutieuse sur ces réseaux religieux en Europe et les tentatives de Pro Deo d'établir des liens et des coopérations. Elle fait un large usage des biographies des principaux animateurs de ces réseaux et des potentiels partenaires de l'EIA pour illustrer les milieux dont il est question. L'objectif principal avoué de Pro Deo est le soutien aux victimes des persécutions religieuses. S'appuyant sur ses recherches, Roulin montre cependant que l'aide accordée par la commission religieuse n'est sans doute jamais d'ordre matériel ou humanitaire, mais remplit une fonction propagandiste.

Par ailleurs, l'Allemagne occupe une place importante dans l'ouvrage puisqu'elle a également été une cible privilégiée de l'EIA dans un premier temps, puis de Pro Deo. En effet, l'établissement de relations privilégiées avec des correspondants dans ce pays devient un des objectifs de l'EIA sur lequel elle concentre ses efforts dès 1929, avant de pouvoir le réaliser notamment par le biais de l'Antikomintern. Cette organisation est aussi très proche de l'EIA dans son mode de fonctionnement (travail d'information par la lecture attentive de la presse soviétique, rédaction de rapports, etc). Roulin analyse finement également l'utilité de l'EIA pour l'organisation allemande anticomuniste en ce qu'elle lui a permis d'atteindre des milieux qui lui seraient restés fermés sans cette collaboration. Encore une fois, l'historienne a su consulter les sources qui lui ont permis de documenter la relation de façon bilatérale.

Deux des réalisations concrètes de Pro Deo et de l'EIA: l'exposition sur les sans-Dieu et l'organisation d'un congrès mondial anticomuniste sont analysées tant dans leur portée locale qu'européenne. La première est inaugurée à Genève en janvier 1934 dans un cercle très fermé et voyage ensuite en Europe. La seconde, organisée par l'Antikomintern avec l'aide de Lodyginsky, réunit une quarantaine de participants, parmi lesquels des représentants de l'EIA et ses proches, près de Munich en 1936 dans une ambiance tout aussi secrète.

La croisade contre les sans-Dieu se poursuit dans les années 1930, notamment par des actions contre les congrès des libres penseurs entre 1936 et 1938. Roulin continue de suivre dans cette période la progression de l'organisation anticomuniste basée à Genève et de sa section religieuse, jusqu'au déclenchement de l'opération Barbarossa. Pendant la guerre, l'internement de militaires soviétiques en Suisse donne à nouveau l'occasion à l'EIA de faire usage du levier religieux pour atteindre ce public sous prétexte de fournir un secours spirituel aux soldats. L'analyse qui se termine avec la fin du conflit est complétée par un épilogue sur l'incapacité de l'EIA de s'en relever.

Dans cet ouvrage qui couvre une large période en se concentrant sur les aspects religieux de la lutte anticomuniste menée par l'EIA, Roulin montre également les principaux obstacles rencontrés, notamment la question de son caractère trop

politique, qui constitue souvent un motif de refus de collaboration pour les milieux sollicités. L'historienne montre aussi les difficultés rencontrées par Pro Deo pour établir un équilibre religieux en son sein.

Il s'agit d'une recherche menée minutieusement, très bien documentée par de nombreuses sources, dont on voit par le matériau exploité la volonté de la chercheuse de suivre les réseaux et leurs traces dans les archives afin de saisir cette nébuleuse de l'anticommunisme religieux. L'usage de la bibliographie sur le communisme et sur l'URSS permet d'éclairer le lecteur sur les événements qui sont exploités par l'EIA pour nourrir son discours. Elle s'appuie également sur des travaux réalisés sur certains aspects de l'action de l'EIA ou sur les rapports de cette dernière avec certaines aires géographiques, ainsi que sur la thèse en cours de Michel Caillat qui a pour objet l'EIA. *Alix Heiniger, Université de Genève*

Corine Defrance, Michael Kissner, Pia Nordblom (Hg.): **Wege der Verständigung zwischen Deutschen und Franzosen nach 1945. Zivilgesellschaftliche Annäherungen.** Tübingen, Narr Verlag, 2010. Edition lendemain 7. 412 S.

Die grosse Frage, wie es nach 1945 zur deutsch-französischen Verständigung gekommen ist, wurde bisher vor allem auf der Ebene der staatlichen Akteure und der herausragenden privaten Vermittlungspersönlichkeiten wie Alfred Grosser oder Carlo Schmid abgeklärt. Entsprechend dem zu Recht stärker gewordenen Interesse an Basisvorgängen, möchte man heute jedoch vermehrt wissen, wie diese Annäherung auf der unteren Ebene vonstatten ging. Diese Bewegungen, die es etwa mit der Parole «Locarno von unten» tatsächlich gab, sind an sich ein Nachfragen wert. Hinzu kommt aber die Frage, wie sie sich zur gouvernementalen Ebene verhalten: Gehen die zivilgesellschaftlichen Kräfte im Gesamtprozess voran und ermuntern, ja drängen sie die Staatsakteure, entsprechend nachzuziehen? Oder erweitern und vertiefen sie erst im Nachvollzug, was auf der staatlichen Ebene vorgespurt worden ist? Wichtig sind freilich – als dritte Grösse – die im «Westlager» herrschenden politischen Rahmenbedingungen, welche die Akteure beider Ebenen stark motivierten.

Der hier anzuzeigende Aufsatzband leistet in diesem Bereich in mehrfacher Hinsicht einen innovativen Beitrag. Er macht nicht nur die Bedeutung der Basisentwicklungen sichtbar, er zeigt auch mit seinen Mikrostudien zu den Jahren vor 1963, dass der Elysée-Vertrag nicht die «Stunde Null» der neuen deutsch-französischen Freundschaft gewesen ist. Und er zeigt auch, dass es neben den Beziehungen zur Bundesrepublik auch Beziehungen gab, die mit dem «anderen Deutschland» unterhalten wurden.

Zur Basisentwicklung: Unerwartet tauchen hier die deutschen Kriegsgefangenen auf, die 1947 freiwillig in Frankreich blieben und 1947 sogar französische Staatsbürger werden konnten (*Fabien Théofilakis*). Weniger unerwartet ist die sogar noch vor der Zäsur von 1945 einsetzende Versöhnungsarbeit im katholisch-kirchlichen Milieu (*Michael Kissner*). Seit 1947 spielten die vor allem in den 1950er und 1960er Jahren stark gewordenen überparteilichen und überkonfessionellen Deutsch-Französischen Gesellschaften insbesondere mit ihren Frankreichreisen eine wichtige Rolle (*Beate Gödde* und *Margarethe Mehdorn*). Ihnen voran gingen die kulturpolitischen Aktivitäten der französischen Besatzungsbehörde im Westdeutschland der Jahre 1945–1947. Die ersten grossen Jugendbewegungen fanden (erst) im Sommer 1953 statt (S. 191ff.). Die Städtepartnerschaften (*jumelages*), denen gleich mehrere Fallstudien gewidmet sind,